Affaires courantes

Canadiens qui sont les plus durement touchés sont ceux qui vivent dans les régions rurales et les petites localités.

Voici un exemple d'une situation dont j'ai été témoin à Westwold, dans ma circonscription de la Colombie-Britannique. Monsieur le Président, permettez-moi de vous décrire Westwold, car je sais que vous connaissez bien la Colombie-Britannique et je ne serais pas étonné que soyez déjà allé dans cette petite localité. Elle a été fondée dans les années 1880, à l'époque où les premiers éleveurs américains, attirés par la ruée vers l'or, sont venus en Colombie-Britannique avec leurs troupeaux. Ils ont trouvé cette immense région appelée Grand Prairie, un endroit de choix pour faire paître le bétail l'hiver. C'était un pâturage naturel pendant la saison hivernale.

Le secteur agricole existait déjà dans les années 1880 et cette localité n'a pas cessé de prospérer depuis. Aujourd'hui, quand on traverse Westwold, dont vous vous souvenez sans doute à cause de vos nombreux déplacements en Colombie-Britannique, on trouve une localité prospère, des fermes bien tenues et quelques ranchs et exploitations agricoles qui existent depuis des générations. Au demeurant, je connais des familles agricoles où trois générations sont représentées. On y trouve l'arrière-grand-père, le grand-père, le père et ses jeunes enfants. Cela fait quatre générations. C'est plutôt exceptionnel.

Cette localité est l'une des plus vieilles de l'ouest du Canada. Elle a un bureau de poste depuis 100 ans et dans l'ouest du Canada, c'est une longue période pour une petite localité rurale. C'est une localité très vivante et très active. Et ses habitants en sont très fiers, fiers de leur patrimoine et de ce qu'ils ont accompli dans le domaine agricole, dans l'élevage et dans d'autres entreprises, surtout dans le domaine forestier.

Voilà donc une localité qui a une histoire relativement longue selon des critères canadiens. Une localité florissante qui fait la fierté de ses habitants, car ceux-ci sont fiers de leurs réalisations. Ce sont de braves gens durs à la tâche. Ils ne ménagent pas leurs efforts pour réussir dans la vie et faire vivre leur famille et, à ce titre, on peut dire qu'ils sont un modèle pour notre pays. Le bureau de poste fait partie de l'âme et du cœur de cette localité.

• (1250)

C'est là que les gens participent à la vie de la localité et où, à une certaine heure tous les jours, ils se rendent pour échanger des idées et des avis et pour s'occuper de leur courrier. Depuis plus d'un siècle, c'est autour du bureau de poste que la collectivité concentre régulièrement le gros de ses activités.

Le maître de poste a dû démissionner il y a quelques jours. Ce fut un triste jour pour toute la collectivité, car il s'acquittait d'autres tâches que celles simplement de trier et de remettre le courrier aux gens de la localité. Il surveillait les allées et venues des gens âgés et lorsqu'il constatait que l'un d'entre eux manquait à l'appel pendant deux ou trois jours, il priait quelqu'un d'aller prendre de ses nouvelles, quand il ne demandait pas à un agent de la GRC d'aller s'assurer que tout allait bien. Souvent ce n'était pas le cas. Ce service est l'âme de la localité.

Dans les heures qui ont suivi la démission du maître de poste, des fonctionnaires de Postes Canada ont effectué en quelque sorte une descente et ont décidé de profiter de l'occasion pour éliminer le bureau de poste. C'était presque sinistre. Les gens de la localité en ont subi tout un choc. Ils n'arrivaient pas à se faire à l'idée qu'il y avait quelque part des fonctionnaires aux aguets qui attendaient pour se manifester qu'un maître de poste décède ou soit contraint de démissionner, par exemple pour des raisons de famille.

Les bureaucrates arrivent et distribuent des avis aux membres de toute la localité: «Nous sommes là pour vous apprendre une merveilleuse nouvelle. Nous allons fermer le bureau de poste.» Les gens ne pouvaient pas en croire leurs oreilles, même s'ils savaient que la même chose s'était produite ailleurs.

Mon collègue le député de The Battlefords—Meadow Lake a soulevé cette question à la Chambre en maintes occasions. Dans les provinces de l'Atlantique, dans celles des Prairies, en Ontario, au Québec, et dans le nord du Canada, des bureaux de poste ferment définitivement leurs portes presque chaque semaine. Des centaines de bureaux de poste ont ainsi fermé leurs portes. Tant que leur propre bureau de poste demeure ouvert, les gens ne s'en soucient guère. Ils ne peuvent croire que le gouvernement du Canada oserait fermer le bureau de poste qui dessert leur localité depuis plus d'un siècle. C'est pourtant ce qu'il fait. C'est Postes Canada qui est chargée de cette sale besogne, avec l'appui du gouvernement fédéral. Si celui-ci n'encourageait pas cette initiative, il ferait connaître son opposition.

Les gens de cette localité rurale vivent surtout de l'élevage et de l'exploitation de la forêt et ils n'ont plus de magasin de détail à cause de désastreux incendies survenus ces derniers mois. En effet, ils n'ont plus ni poste d'essence ni magasin général. Ils n'ont plus de local qui puisse accueillir un comptoir postal. Étant donné que Postes Canada n'accepte pas d'installer un comptoir pos-